

ble de croire que c'est la même âme en qui la pensée a passé de la puissance à l'acte et en qui elle peut aussi de nouveau momentanément retourner de l'acte à la puissance ?

Si donc l'âme tout entière existe et agit sans la conscience, dans la première période de son existence et plus tard dans certains états, de plus ou moins longue durée, où est la difficulté d'admettre qu'alors même qu'elle est entrée en possession de la conscience, elle ne l'est pas sur tous les points, pour ainsi dire, de son domaine, qu'elle continue d'agir non plus totalement, mais partiellement encore, à son insu et qu'elle exerce simultanément une activité consciente et une activité inconsciente, selon les conditions et la sphère dans laquelle elle agit. Je sais que je pense et que je suis, est-ce à dire que je dois connaître tout ce que je suis, dans toutes les profondeurs et dans tous les recoins de mon être, ou même que je dois me souvenir de tout ce qui s'est passé dans ma conscience ?

Dira-t-on que la conscience pénétrant jusqu'à l'essence même de l'âme, elle ne peut rien ignorer de ce qui en émane ? Mais si au-dedans de nous, la connaissance du phénomène ne va pas sans celle de la cause, la connaissance de la cause, qu'on y prenne garde, ne va pas non plus sans celle du phénomène. Quelque étroitement liées, quelque inséparables qu'elles soient, il en est une cependant, celle du phénomène, qui provoque l'autre, pour ainsi dire, et qui la détermine dans son rapport avec elle. Jamais l'âme s'est-elle saisie comme cause en soi et indépendamment de tout phénomène ? C'est de la conscience des phénomènes qu'elle va à son activité essentielle, et non de son activité essentielle aux phénomènes. Si donc elle ne connaît son essence qu'au sein d'une corrélation avec tel ou tel acte déterminé, ne se peut-il pas que cette conscience de la cause soit liée à cer-